

cluent pourtant pas la chaleur des sentiments. Nous ne pouvons nous défendre d'une tendresse passionnée pour cette chère et glorieuse France, nous acclamons avec une joie enthousiaste ses fils distingués qui abordent sur nos rives; nous nous sentons émus jusqu'aux larmes devant ses soldats, les braves matelots bretons que les vaisseaux de guerre répandent dans nos villes.

Comme d'une faveur qu'ils nous feraient, nos cœurs débordent d'un respect mêlé de reconnaissance à voir ces héros simples et bons enfants aller par groupe dans nos rues en causant haut avec leur rude langage qui nous charme comme une ancienne mélodie rappelant un passé cher. Et l'on sent vibrer au plus profond de soi quelque chose de douloureux et d'exquis à la fois qui n'est peut-être que le souvenir doux et lointain, hérité de nos ancêtres, que la vague nostalgie des rivages aimés de la patrie perdue.

Mes sœurs canadiennes-françaises savent-elles quelle catastrophe nationale les menace?

Plus d'une parmi elles a rencontré le monstre dont je veux parler sans le reconnaître. C'est dans les journaux qu'elles ont vu son nom, et c'est dans les conversations politiques qu'elles l'ont entendu prononcer, ne se doutant pas de sa redoutable signification. Je laisse à Monsieur Derouet le soin de la leur expliquer :

" Enfin, nos anciens compatriotes appréhendent très vivement que le Canada ne soit englobé dans la *Fédération Impériale*, élaborée à Londres dans le but d'établir des liens nouveaux de solidarité, notamment en cas de guerre, entre la métropole et ses colonies.

Si l'Angleterre soumettait les Français au régime de la Fédération, comme elle menace de le faire elle porterait un coup terrible à leur nationalité. Ce serait une véritable trahison de la part de la Grande-Bretagne à l'égard du Bas-Canada."

Vous avez bien compris mesdames? Pour le cas où l'Angleterre réaliserait son projet de Fédération Impériale, vos fils seraient à son entière disposition et deviendraient pour elle la chair à canon si nécessaire à la consommation de l'Europe civilisée. Survienne alors un différend entre le cabinet britannique et la France, ou quelque autre nation, rien ne pourra dispenser nos enfants de prendre les armes contre leurs anciens frères si l'ordre leur en est enjoint par les maîtres de notre pays.

N'avais-je pas raison de vous dénoncer le fléau? Etes-vous de mon avis et trouvez-vous suffisant de subir avec résignation le joug que nos revendications armées ont rendu acceptable, sans pousser le dévouement envers les anciens, peut-être les futurs ennemis de notre race, jusqu'à leur donner notre sang?

Gardons-le ce sang français pour de plus saints devoirs. Puisqu'il est la rançon obligée des grandes réformes et de toute liberté, réservons notre petit trésor pour la cause sacrée de notre Indépendance nationale, si tant est que sur ce sol foncièrement démocratique l'œuvre de notre émancipation ne doive un jour s'accomplir pacifiquement.

Qu'on ne m'accuse pas de faire ici de la politique. J'ignore comment les partis se divisent et si même ils se divisent sur cette question. Je n'ai voulu l'apprécier pour ma part qu'au point de vue patriotique et... féminin.

Voici le passage où le père de l'ouvrage précité peint avec des couleurs un peu brillantes les qualités naturelles de notre peuple.

" Presque tous d'origine normande ou bretonne, ils sont (les Canadiens) comme leurs congénères de France, rustiques, vigoureux, acharnés au travail, tenaces à l'excès.

La persistance invincible qu'ils ont déployée pour défendre leur religion et leur nationalité, est la preuve la plus sensible de cette tenacité; à tout propos, elle se manifeste.

Ainsi, l'on demeure émerveillé de la façon dont ils ont su préserver leur langue contre l'intrusion des mots anglais.

Les Canadiens proscrirent impitoyablement de leur vocabulaire des expressions telles que rail, square, wagon, qui ont au contraire obtenu chez nous leur grande naturalisation.

Quand la langue française est dépourvue de synonymes pour certains néologismes anglais, les Canadiens, au lieu d'adopter le terme étranger, se bornent à chercher un équivalent dans notre dictionnaire. Ainsi, pour les mots anglais précédents, il diront une " lisse," un " carré," un " char."

Conserver la langue dans toute sa pureté, est la principale préoccupation de tout Canadien lettré. Les anglicismes qui tendent à se faufiler dans le langage usuel ou qui échappent à la plume d'un folliculaire, sont immédiatement signalés avec indignation par les journaux.